

## **L'expérience carcérale des prisonnières politiques déportées au pénitencier allemand de Siegburg durant la Grande Guerre**

Jeune prison prussienne mise en fonction en 1896, Siegburg est initialement dédiée à l'emprisonnement des criminels allemands. Elle est lieu de déportation le plus fréquenté par les femmes condamnées pour des actions de résistance. Elle est la prison des compagnes d'Edith Cavell que sont Louise Thuliez, la comtesse Jeanne de Belleville et la princesse Marie de Croÿ, mais également le tombeau de la Lilloise Louise de Bettignies. Plusieurs centaines de femmes ont franchi les grilles du complexe pénitentiaire et se sont confrontées aux « lois de fer de cette maison ». Le lieu se dote d'une terrible réputation qui est entretenue par les témoignages des prisonnières. De nombreuses recherches à propos du phénomène résistant, de services et surtout des femmes résistances abordent brièvement l'existence de la prison et soulignent l'austérité du lieu ainsi que les conditions de vie difficiles et le mauvais traitement des prisonnières politiques. Pourtant, aucune étude approfondie n'a été effectuée à son propos. Cette recherche porte donc sur l'étude des femmes belges et françaises engagées en résistance (mais pas que) condamnées à la déportation dans le pénitencier de Siegburg. Nous établissons une construction de l'expérience carcérale en regroupant différents témoignages des prisonnières majoritairement rédigés dans les rapports de la Commission des Archives des Services patriotiques, la publication de leurs mémoires/autobiographie ainsi que dans les archives familiales. Les archives de la Commission permettent également une étude quantitative de la population carcérale. Dans l'état actuel de la recherche, cela nous a permis d'identifier 307 déportées. Les différents témoignages que nous avons analysés nous ont permis la construction d'une vision générale de l'expérience carcérale de Siegburg. Tout cela nous éclaire particulièrement sur le système carcéral mis en place par les autorités allemandes et la perception qu'en ont les prisonnières politiques, l'environnement carcéral ainsi que les conditions de vie et leur impact sur la santé mentale et physique des détenues, leur libération, leur retour dans leur patrie, leur réinsertion dans la société et la mémoire de la société à leur propos. Cette recherche mêle études de genre, criminologie dans un cadre d'histoire de l'occupation de la Belgique et des mouvements de résistance durant la Première Guerre mondiale. Les différents sujets historiographiques sont utilisés en synergie avec une mosaïque de témoignages pour construire les grandes lignes d'un vécu carcéral spécifique. Cette étude est une porte ouverte à de nombreuses autres recherches à propos du pénitencier de Siegburg qui n'a pas livré toute son histoire ni la totalité des noms des femmes qui y ont séjourné.